

Recherche sur la Médecine mésopotamienne : quelques notes

Danielle Cadelli¹

Plantes mâles et femelles²

A propos de plantes mâles et femelles, il ne faut pas entendre ici la désignation du sexe de la plante ; cela serait motivé en parlant de plantes comportant toutes des fleurs sans pistil ou toutes sans étamines sur des plantes différentes, comme c'est le cas typiquement pour le palmier dattier, qu'il faut de ce fait féconder artificiellement. Ainsi par exemple le *qanû zikaru* ne correspond pas à un jonc mâle, les Joncacées sont en effet des plantes à fleur en capitules, les capitules étant tous semblables, à fleurs staminées et pistillées (Bonnier et Layens, *Flore complète portative de la France de la Suisse et de la Belgique*, Paris 1986, p. x, xxvi et 319). Cette façon d'attribuer une valeur mâle ou femelle à une plante peut désigner simplement des espèces différentes d'un même genre. Cette qualification sexuée n'est pas propre à la littérature mésopotamienne, comme le témoigne par exemple l'ouvrage *Circa instans* du médecin salernitain Matthaeus Platearius, dont dérivent la plupart des herbiers du Moyen-Âge (cf. *LSM* ; à propos de l'école de Salerne, il faut garder à l'esprit qu'elle fut aux X^e et XI^e siècles un centre médical médiéval de première importance, modèle des futures universités européennes et lieu de brassage où vont se rencontrer les maigres restes de la médecine grecque parvenus à travers les textes latins et la science des Arabes, constituant les assises d'une médecine qui restera en vigueur jusqu'au XVIII^e siècle). Ainsi par exemple concernant la mandragore avec laquelle on a proposé d'identifier le terme *pillû*, le livre de Platearius distingue entre une mandragore mâle et une femelle, lesquelles correspondraient en fait à deux espèces différentes, respectivement la *Mandragora officinarium*, et la *Mandragora autumnalis* (*LSM*, p. 110 et 335).

Parallèlement à ces plantes mâles et femelles, des minéraux également peuvent être qualifiés de mâles et femelles (comme par exemple *anzahhu* et *muşu*), ce qui repose vraisemblablement

¹ Note des éditeurs. La thèse de Danielle Cadelli soutenue à Paris en décembre 2000 (Cadelli 2000), n'ayant pas été publiée sous forme de livre, a vu avec l'autorisation de son auteure certains de ses chapitres être publiés dans des numéros du Journal des Médecines Cunéiformes, il s'agissait avant tout des chapitres consacrés à l'anatomie et à la pathologie (cf. Cadelli 2018, Cadelli 2019 et Cadelli 2021). Cette thèse extrêmement riche comprenait, outre les notes afférentes aux chapitres précités, des notes et commentaires nombreux, détaillés et instructifs ponctuant l'édition par l'auteure de la série *šumma amêlu suâlam maruş*. C'est un petit échantillon de ces notes, portant sur des domaines variés qui est ici présenté. On notera que depuis 2000 les publications de textes médicaux se sont multipliées, avec notamment des collations et des joints permettant de compléter certaines des tablettes éditées par Cadelli. Un grand nombre de ces textes peuvent être trouvés sur internet, via les sites CDLI (cdli.ucla.edu), BabMed (geschkult.fu-berlin.de/e/babmed) et NinMed (oracc.museum.upenn.edu/asbp/ninmed/). On signalera notamment à propos des textes BAM 574 et BAM 575 les pages respectives suivantes : <http://oracc.org/asbp/ninmed/P393782> et <http://oracc.org/asbp/ninmed/P393743> créées par Krisztián Simkó (avec translittérations et traductions) dans le cadre du projet « Introducing Assyrian Medicine: Healthcare Fit for a King » (NinMed), funded by the Wellcome Research Resources Grant, 2021, en attendant leur publication dans un nouveau tome de la série BAM.

N.B. Toutes les notes de bas de page sont dues aux éditeurs, ainsi que les mentions ou précisions mises entre crochets au sein du texte de Danielle Cadelli.

² [p. 91, n. 10]. Note appelée à propos de *šuruš pillî zikari* de BAM 574 i 17 (édition philologique composite).

sur une association d'idées d'ordre métaphorique. A propos de *materia medica* mâle et femelle, voir aussi Reiner, *Astral Magic*, p. 34-35.

***pitrû*³**

Le terme *pitrû* correspond à une partie de corps restée jusqu'à présent encore peu claire, voir AHW *sub pitru(m)*. Concernant les références médicales, les points suivants sont à relever :

– il y en a certes plus qu'un ou deux (dans les variantes de *suâlam* DU₈.MEŠ BAM 49 : 10 et 50 : 12, ainsi que STT 89 : 99, *pit-ru-šú ra-mu-ú* BAM 319 : 2 et *pit-ru-šú DÛ-šú-nu* « tous ses *pitrû* » BAM 87 : 16 ; toutes les attestations sont, en fait, compatibles avec un pluriel)

– la symptomatologie est celle d'un relâchement (*ir-te-nem-mu-u* BAM 49 : 10', BAM 50 v 12 ; *ir-ta-na-m[u]* STT 89 : 99 ; *pit-ru-šú ra-mu-ú* BAM 319 : 2), le contexte est à une reprise celui de jambes flasques ou inertes (*šum-ma mi-na-tu-šú* GIM *mar-ši* ¹DUB¹.MEŠ-*ka* BAM 319 : 1)

– un traitement parle à deux reprises de lubrification comme effet escompté (EN *pit-ru-šú i-lab-bi-ku* BAM 174 : 14'. cf. BAM 87 : 21, autre contexte que le relâchement vu plus haut, symptomatologie lacunaire).

Relevons aussi le passage suivant du *Ludlul* :

meš-re-ti-ia ú-la-'-ib ú-niš-šu pi-¹it-ri¹ « ils ont enfiévré mes membres, ont fait trembler les *pitrû* » *Ludlul* II 6 7 (Lambert, *BWL* 42 : 67).

Il paraît alors opportun de rapprocher ces références d'un passage tiré d'une recette de cuisine :

še₂₀-pi ú ka-ap-pi i-na [x?] pi-iṭ-ri ta-na-ki-is « tu excises, à leur *piṭru* (traduit « articulation » par Bottéro), pattes et ailes » Bottéro, *Culinaire*, p. 81, 26 ii 31 C.

Comme l'indique Bottéro dans son commentaire, le sens « articulation » convient très bien dans la recette (Bottéro, *Culinaire*, p. 81-82). Il faut souligner cependant que ce sens convient aussi fort bien également aux passages dans un contexte médical et il ne paraît pas injustifié de considérer qu'il s'agit en fait non de deux termes différents (voir AHW *sub pitru(m)* et *piṭru(m)* et Bottéro, *Culinaire*, p 81-82), mais bien d'un seul et même terme, ce qui est également en accord avec le sumérogramme DU₈ qui désigne la partie de corps (BAM 49 : 10', BAM 50 v 12, STT 89 : 99). Ajouter également la référence tout à fait concordante : [DIŠ TA *giš*]-*ši-šú* EN *pi-tir ki-šil-li-šú* GU₇.MEŠ-*šú* « [si (sa jambe)] lui fait mal [depuis] sa [han]che jusqu'à l'articulation de sa cheville » *SpTU* 4 152 : 101, SA.GIG 33⁴.

***pursît dâmi*⁵**

Voir des emplois analogues de *pursît dâmi* dans un contexte de maladie oculaire : IGI^{II}-*šú a-pa-tu* IGI^{II}-*šú a-ša-tu* IGI^{II} *pur-sît* ÚS *šu-te-eš-li-pa-a-tu* BAM 514 iii 13'-15' et 510 iii 9-10, ainsi que: [IGI^{II}] *a-pa-tu i-nu a-šá-tú i-nu pur-si-in-di da-a-mi šu-har-ri-a-tu*₄ BAM 510 iv 23 et 514 iv 28 (voir CAD *sub šaharru* et *šutešlupu*, le deuxième extrait a été publié par

³ [p. 92, n. 18]. Note appelée dans l'édition philologique composite de BAM 574, l. i 27, les textes parallèles ayant *pitrûšu* (DU₈.MEŠ) *irtenemmû* (cf. BAM 49 : 10'b et BAM 50 : 12b).

⁴ Cette mention SA.GIG 33 est possiblement une référence à Heeßel 2000, mais comme le signale Cadelli (2000, p. 20, n. 116) : « ce texte [= AOAT 43], ayant été disponible une fois le présent travail [= sa thèse] parvenu pratiquement à son terme, les références aux présages médicaux sont gardées sous la forme usuelle TDP, la référence à AOAT 43 a été dans la mesure du possible ajoutée à la suite ».

⁵ [p. 105, n. 72]. Note appelée à propos de la ligne 574 iv 17 *inâšu pursît dâmi našî* (édition philologique composite).

Landsberger dans *JNES* 17, p. 58). Voir aussi [i]-n[u-u'] [pur-si²]-[m]i²-[it] ÚŠ šu-lhar-ra]-tú *BAM* 514 iv 39⁶, (cf. Geller M., *ZA* 74, 1984, p. 296 et 297) et un texte d'Ugarit (RS.20.06: 3, Nougayrol, *Ugaritica* 5, n°19). Ces passages se situent dans un contexte d'incantation. Le terme *pursîtu* a une valeur cultuelle de contenant d'eau pure (voir par ex. *YOS* 11 46 : 6-8, transcription et traduction *ibid.*, p. 35) ou de bol sacrificiel (voir l'AHw). Bien que le terme ne soit pas attesté dans une description médicale technique non incantatoire d'une symptomatologie, l'AHw propose de considérer que le *pursît dâmi* des exemples ci-dessus constitue une nouvelle entrée *pursindu*, qu'il traduit avec grande réserve par « petits vaisseaux sanguins ». Il semble cependant plus probable qu'il s'agisse de l'emploi d'une métaphore pour dépasser l'élément corporel, technique récurrente en incantation, et il paraît préférable de garder cet écart sémantique. Quant au vaisseau sanguin, on renverra en particulier au terme *šerhânu*, dont le sens comprend aussi celui de « tendon ».

The RBK root⁷

The meaning of the terms derived from the RBK root, *rabâku*, *rabîku*, or *ribku*, is not yet entirely clear. Thus, following Landsberger, some retain a translation of the type “einen Absud herstellen, prepare a decoction” (see Goltz, *Studien*, p. 47). The AHw considers that *rabîku* and *ribku* also mean ‘decoction.’ These terms, however, refer to a solid or semi-solid preparation, often used to make dressings or cataplasms (*našmattu*), *ribku* can also be applied as an ointment to be smeared, (*êqû*, as in *BAM* VI 516 i 72).⁸ Herrero [*ThM*], while keeping the translation “to make a decoction” for the verb, proposes to consider that *rabîku* or *ribku* designate the solid matter resulting from the decoction. It should be noted here that the term ‘decoction’ is misleading and improper since it designates the liquid preparation containing the active therapeutic principles, with a liquid absent here. Goltz, more consistently, proposes to return to Kùchler's original translation, *rühren*, “to brew” for the verb, the products *rabîku* and *ribku* designating the resulting mash (see Goltz, *Studien*, p. 47).

Two remarks can be made in support of this last proposal.

On the one hand, the expression *kîma rabîki tarabbak* finds an interesting equivalent in a Paleo-Babylonian therapeutic text:

ki-ma ZÌ.DA ta-ra-ab-ba-ak-ma ‘you will RBK like (for) flour’ *YOS* 11 28: 5, cf. *YOS* 11 29: 10.

Here it is a question of operating as for flour, which makes the hypothetical decoction implausible in favour of preparing a thick mash.

As Herrero notes, there is no explicit indication that the verb *rabâku* implies a cooking operation (Herrero, *ThM*, p. 73). However, let us note here a passage from a medical text from Emar that suggests the contrary:

kim-ma ra-bi-ki AL.ŠEG₆.GA ‘you will heat as for a *rabîku*’ in Tsukimoto, in *Priests and Officials*, p. 193, l. 43-44.

Let us also note the passage *BAM* VI 515 ii 36, where to cook a *rabîku* is mentioned (*ra-bi-ik* ZÌ.KUM ŠE[G₆]-šal).

⁶ Pour les textes traitant de pathologie oculaire voir désormais Geller M., Panayotov S. 2020, notamment leur discussion sur *pursîmit dâmi* (p. 269, n. à IGI 1 187f.).

⁷ [p. 111-112, n. 25]. Note appelée à propos de la traduction ‘tu brasseras en bouillie’ [you beat to mash] de *kîma rabîki tarabbak*, *BAM* 574 i 41. Cette note est en anglais [traduction : Annie Attia] dans l'espoir d'attirer l'attention des lecteurs peu familiarisés avec le français sur les problèmes posés par les traductions de *rabâku* par “to boil” et de *ribku* par “infusion” ou “decoction”.

⁸ Cf. *ribku ša šugidimmakki inīšu tēteneqqī*, in Geller M., Panayotov S. 2020, p.164.

On the other hand, the preparation of mash, for example, from flour, requires a liquid element: a liquid is indeed usually indicated in this type of operation (Herrero 1984, p. 72), and it is interesting here to note the parallel BAM I 55:11 of BAM VI 575 iii 33:

BAM I 55: 10-11: 9 Ú.HI.A ŠÉŠ [...] u KAŠ SAG *tara-bak*

BAM VI 575 iii 33: (various ingredients) [Ú.HI].A ŠÉŠ UR.BI SÚD *ina* GEŠTIN DU₁₀.GA u KAŠ SAG *ta-ra-sa-an*. Significantly, the verb *rabâku* replaces *rasânu*, meaning ‘to moisten.’”

libbi ešemtišu aruq⁹

Passage difficile cité, mais non traduit dans le CAD *sub ešemtu* l.a (NB : la copie de Köcher montre bien un signe SIG₇ et non DU, cf. Küchler, *BKBM*, p. 16 et pl. VI). Il s’agit du seul endroit du traité où la symptomatologie mentionne une atteinte osseuse et il n’y a pas de parallèle avec les présages médicaux. Par ailleurs, il est question de la présence d’une couleur jaune, apparemment donc, d’une structure visible. On peut vraisemblablement envisager deux pistes, d’une part, considérer un problème médical osseux, lié au diagnostic de *šētu* porté un peu plus loin et, d’autre part considérer un rapprochement avec la littérature divinatoire.

En rapport avec le premier aspect, deux passages peuvent être mis en parallèle. Dans une lettre à son roi Assarhaddon malade, l’exorciste en chef Marduk-šakin-šumi indique que son affection est précisément liée au siège osseux d’une inflammation :

ina ŠÀ ša hu-un-tu šu-ú ina ŠÀ eš-ma-a-ti ú-kil-lu-u-ni ina ŠÀ šu-ú « c’est à cause de cette inflammation qui s’est installée à l’intérieur de ses os, à cause de cela » *SAA* 10 242 : 10-13 (traduction différente du CAD K *sub kullu* 2.c. *the fever (which) he has in his bones*).

La lettre continue stipulant que ce n’est pas grave et que l’affection partira d’elle-même, recommandant uniquement une bonne diète (*SAA* 10 242 : 14s.).

Un autre texte, médical, dans un passage concernant une maladie d’allure suppurante (*lamšat hilâti*) semble par contre, pointer sur un abcès osseux à inciser :

(après avoir pansé l’endroit malade) *šum₄-ma ina ŠÀ ĞĪR.PAD.D[U ...] BAD-te ta-sar-ri-im tu-še-lam-ma [ina-eš]* « si (la maladie)[?] [a pénétré][?] à l’intérieur de l’os, tu ouvriras, tu inciseras, draineras et [il guérira] » *BAM* 580 iii 24’-25’.

Ces textes indiquent que l’intérieur de l’os est susceptible d’être atteint lors d’une maladie systémique ou locale. Le diagnostic de *šētu* impliquant chaleur et inflammation sied tout à fait à cette optique. Que faire cependant de SIG₇ « être jaune », surtout concernant l’intérieur de l’os, *a priori* non visible ? Il serait tentant, dans ce contexte, de considérer que SIG₇ renvoie au pus et de traduire la variante ŠÀ ĞĪR.PAD.DA-šú SIG₇ ŠUB-*a* par « du pus suinte de l’intérieur de l’os (l’intérieur de l’os rejette (*inaddi*) du pus) » ; le sumérogramme SIG₇ cependant n’a pas ce sens (voir CAD *sub šarku*, noter néanmoins un peu plus loin dans le présent corpus SIG₇ TBK : *ina DÚR-šú ĞĪŠ-šú SIG₇ i-tab-ba-kam*, qui paraît tout à fait compatible avec une signification de ce type).

Quant à la deuxième piste, l’indication d’une couleur (*arqu*) ainsi que l’expression « (couleur) ŠUB », « se marquer de (couleur) », rappellent par contre, la littérature divinatoire, en particulier les présages médicaux, où des locutions de ce type se rencontrent à plusieurs reprises (par ex. UZU.MEŠ-šú *ur-qá it-ta-du-ni* *TDP* 154: 20, voir AHw *sub wurqum* et CAD *sub nadû* 3.b.3’). Ce type d’expression concerne également des organes internes, non accessibles à la vue (comme les intestins : DIŠ LÚ.TUR ŠÀ.MEŠ-šú *eb-tu-ma* SIG₇ ŠUB-ú

⁹ [p. 150, n. 9]. Cf. *BAM* 575 i 21 : *šumma amêlu libbašu maruš-ma libbi ešemtišu aruq* (édition philologique composite).

TDP 220: 33), tout comme ici. On aurait alors ici un passage intrus, tiré ou inspiré d'une série de nature divinatoire.

zakû¹⁰

Des formes verbales de ce type peuvent être attribuées à deux verbes : *zakû*, « purifier » (cf. CAD *sub zakû* 4.c, et AHW *sub zakû(m)* II D.3, ainsi que Bottéro, *Culinaire*, p. 64 : 15b ; les deux dictionnaires citent le présent passage) ou *sâku* « piler » (CAD *sub sâku* 2., qui reprend de nombreuses propositions citées *sub zakû* 4.b, et AHW *sub s/zâku(m)* D). L'AHW distingue entre les formes avec redoublement de la consonne finale, qu'il classe sous *zakû*, et celles sans, rangées sous *sâku*.

En ce qui concerne les textes médicaux, il y a deux types de signifiés, en fonction du sujet de l'action. S'il s'agit du soignant (habituellement la deuxième personne du singulier) occupé à des opérations de pharmacopée, le verbe définit une opération de ce type. Celle-ci se déroule habituellement après avoir versé ou dissout les ingrédients dans du liquide, avec ou sans temps de repos intermédiaire. Le résultat est une potion à boire (par exemple, un peu plus loin dans le corpus *BAM* 578 iii 11, 13 et 16 et les autres exemples cités dans le CAD *sub sâku* 2. ; relevons cependant le passage atypique et lacunaire *BAM* 39 : 6 et dupl.). L'AHW (*sub zakû(m)* II D.3) propose de traduire par *Flüssigkeiten absetzen lassen*, « décanter » et le CAD Z par « clarifier » (*sub zakû* 4.c) ; *sub sâku* l'AHW tenant compte du sens premier du verbe, propose de traduire par *zerdrücken*, « écraser » (*sub s/zâku(m)* D) alors que le CAD n'est pas sans s'inspirer du sens proposé *sub zakû* avec *to strain*, « filtrer ». Le sens « écraser » ne peut se concevoir avec la matière sur laquelle il faut opérer, à savoir une préparation liquide à boire. Le sens « décanter » est difficilement compatible avec une opération de filtrage exécutée juste avant (Ebeling, *Parfümrezepte*, p. 25, 28 et 31, cf. référence AHW *sub zakû(m)* II D.3), le sens « filtrer » l'est également. Le CAD *sub šahâlu* propose « clarifier », proche d'épurer. Dans Bottéro (*Culinaire*, p. 64 : 15b), un texte culinaire spécifie d'opérer avec de l'eau (*me-e* 10 GÍN *tu-ú-za-ak-ka-a-ma ta-na-ad-di* « tu (y) mets aussi, en la prenant claire, 15 centilitres² d'eau » (trad. de Bottéro). Peut-être faudrait-il comprendre « diluer » (« tu dilueras en versant 10 sicles d'eau »). Les références relèveraient alors de *zakû*.

Si le sujet de l'action n'est pas le soignant, mais le malade, le sens de « vomir, rejeter » est indiqué entre autres par un commentaire, qui donne le verbe *parû* « vomir » comme équivalent de *sukku* (voir le CAD *sub sâku* 2.a). C'est le sens supposé ici, on remarquera en parallèle le *ʿi-árʿ-rù* de la ligne i 58 [*BAM* 575].

uhûlu qarnânu (NAGA.SI)¹¹

Le NAGA, *uhûlu* est un produit alcalin, utilisable comme savon (*DAB*, p. 32-33), comme ingrédient pour la fabrication du verre (Oppenheim, *Glass*, p. 74s.), ou même peut-être comme condiment pour remplacer le sel (Bottéro, *RIA sub* « Gewürze », p. 340). Le NAGA.SI, *uhûlu qarnânu* est littéralement l'« *uhûlu* à cornes ». C'est une plante, ainsi que le montre le déterminatif Ú. Dans les textes sur le verre, il est spécifié d'en prendre les cendres (*dikmennu ša* Ú.NAGA.SI), ces textes mentionnent aussi un autre terme désignant une plante alcaline, *ahussu*, qui pourrait représenter la forme assyrienne du mot babylonien *uhultu* (Oppenheim, *ibid.*). La plante en question correspond ainsi l'une de ces plantes dont un produit alcalin peut être préparé à partir des cendres. Sur la base de son appellation

¹⁰ [p. 152-153, n. 19]. Note à *uzakka* de *BAM* 575 i 56 (édition philologique composite).

¹¹ [p. 169, n. 2], cf. *BAM* 575 i 3 (traduction).

descriptive (comprenant la soude et *qarnânu* « à corne »), Thompson, suivi par le AHW, a proposé d'identifier cette plante avec l'une d'elles, la « salicorne ». Le mot « salicorne » cependant ne dérive pas du latin *sal* (sel) et *cornu* (corne), ce qui l'aurait métaphoriquement rapproché du terme akkadien (*DAB*, p. 34), mais serait une altération de l'arabe *salcoran*, avec attraction de corne (voir par exemple les dictionnaires *Petit Robert s.v.* ou *Larousse étymologique s. v.*). La salicorne, plante herbacée de la famille des Chénopodes, croissant dans les marais salants et à forte teneur en sel, est bien une candidate possible et qui semble croître dans la région, cependant il existe plusieurs autres plantes de ce type, appartenant à la famille des Chénopodiacees (ou Salsolacées). On peut mentionner en particulier les *Suaeda*, soudes, ainsi que les *Salsola*, comme la *Salsola kali*, soude épineuse ou la *Salsola soda*, appelée aussi « herbe au verre » (voir *DAB* p. 33 n°2). Le sumérogramme NAGA par ailleurs est partagé avec d'autres plantes : *mangu*, *šamištu*, *qaqqulu* (voir par exemple [Ú.NAGA] : Ú *man-gu*, Ú *sa-me-tu*, Ú *qa-qu-lu Uruanna II 278-84* cf. CAD *sub mangu* B), qui pourraient désigner d'autres sortes de plantes alcalines. Le *mangu* et le *šamištu* sont effectivement considérées comme des plantes alcalines dans le CAD ; pour le *qaqqullu*, ce qualificatif n'est pas mentionné. On peut citer ici encore une autre plante alcaline, *qiltu*, également désignée par le sumérogramme NAGA, et qui semble aussi recevoir le qualificatif « à corne » (Ú NAGA : Ú *qi-il-tu[m]*, Ú NAGA.SI. Ú SA.AD.GAL : Ú MIN *qar-ni Uruanna II 271-273*, cf. CAD *sub qiltu* a).

Bibliographie

Références bibliographiques dans Cadelli 2000

AHW :

Soden W. von 1965-1981, *Akkadisches Handwörterbuch*, vol. I-III, Wiesbaden.

AOAT 43 :

Heeßel N. 2000. *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Alter Orient und Altes Testament 43, Münster.

BAM :

Köcher F. 1963a. *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen I, Keilschrifttexte aus Assur 1*, Berlin, [textes n° 1 à 113].

Köcher F. 1963b. *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen II, Keilschrifttexte aus Assur 2*, Berlin, [textes n° 114 à 198].

Köcher F. 1964. *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen III, Keilschrifttexte aus Assur 3*, Berlin, [textes n° 199 à 319].

Köcher F. 1980. *Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen VI, Keilschrifttexte aus Ninive 2*, Berlin/New York, [textes n° 510 à 584].

Bottéro, *Culinaire* :

Bottéro J. 1995. *Textes culinaires Mésopotamiens Mesopotamian culinary texts*, Mesopotamian Civilizations 6, Winona Lake. [Bottéro, *Culinaire*]

Bottéro, *RIA sub « Gewürze »* :

Bottéro J. 1957-1971. Gewürze, in E. Weidner, W. von Soden éd., *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, 3. Bd., Fabel-Gyges, Berlin/New York, 340-344.

CAD :

The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago, 1956-1999, Chicago, [les volumes P, T, T et U and W sont parus postérieurement à Cadelli 2000].

DAB :

Campbell Thompson R. 1949. *A Dictionary of Assyrian Botany*, London.

Ebeling, *Parfümrezepte* :

Ebeling E. 1950. *Parfümrezepte und kultische Texte aus Assur*, Sonderdruck aus *Orientalia* 17-19, Roma.

Goltz, *Studien* :

Goltz D. 1974. *Studien zur altorientalischen und griechischen Heilkunde, Therapie – Arzneibereitung – Rezeptstruktur*, Wiesbaden.

Herrero, *ThM* :

Herrero P. 1984. *La thérapeutique mésopotamienne*, Paris.

Küchler, *BKBM* :

Küchler F. 1904. *Beiträge zur Kenntnis der Assyrisch-Babylonischen Medizin*, Assyriologische Bibliothek 18, Leipzig.

LSM :

Platearius. *Le livre des simples médecines, d'après le manuscrit français 12322 de la Bibliothèque nationale de Paris*, traduction et adaptation de G. Malandin, étude codicologique de F. Avril, commentaire historique, botanique et médical de P. Lieutaghi, glossaire botanique et médical de G. Malandin et P. Lieutaghi, Paris, 1986.

Lambert, *BWL* :

Lambert W. G. 1996. *Babylonian Wisdom Literature*, Winona Lake, [reprint de l'édition 1963 Oxford].

Landsberger *JNES* 17 :

Landsberger B. 1958. Corrections to the article 'an old babylonian charm against *merhu*', *Journal of Near Eastern Studies* 17, 56-58.

Ludlul (= *Ludlul bēl nēmeqi*), cf. Lambert, *BWL*.

Nougayrol, *Ugaritica* V :

Nougayrol J. 1968. Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ugarit, in J. Nougayrol, E. Laroche, C. Virolleaud, C. F. A. Schaeffer, *Ugaritica* V, Mission de Ras Shamra 16, Paris, 1-446.

Oppenheim, *Glass* :

Oppenheim A. L. et al. 1970. *Glass and Glassmaking in Ancient Mesopotamia. An Edition of the Cuneiform Texts Which Contain Instructions for Glassmakers With a Catalogue of Surviving Objects*, The Corning Museum of Glass Monographs 3, New York.

Tsukimoto in *Priests and Officials* :

Tsukimoto A. 1999. By the Hand of Madi-Dagan, the Scribe and Apkallu-Priest: A Medical Text from the Middle Euphrates Region, in K. Watanabe ed., *Priests and Officials in the Ancient Near East*, Heidelberg.

Reiner, *Astral Magic* :

Reiner E. 1995. *Astral Magic in Babylonia. Transactions of the American Philosophical Society*, New Series 85.4, Philadelphia.

SAA 10 :

Parpola S. 1993. *Letters from Assyrian and Babylonian scholars*, State Archives of Assyria 10, Helsinki.

SpTU 4 :

Weihert E. von 1993. *Uruk. Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18 IV*, Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte 12, Mainz.

STT :

Gurney O. R., Finkelstein J. J. 1957. *The Sultantepe Tablets I*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara 3, London.

TDP :

Labat R. 1951. *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Paris/Leiden.

Uruanna : série sur les simples, d'après les données du CAD, établies principalement par James Kinnier Wilson.

YOS 11 :

Dijk J. van, Goetze A., Hussey M. I. 1985. *Early Mesopotamian Incantations and Rituals*, Yale Oriental Series Babylonian Texts 11, New Haven/London.

Bibliographie complémentaire

Cadelli D. S. 2000. *Recherche sur la médecine mésopotamienne, la série šumma amêlu suâlam maruș*, thèse de doctorat de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne (D. Charpin dir.) et de l'Université de Genève (A. Cavigneaux co-dir.).

Cadelli D. 2018. Les parties du corps dans la série *šumma amêlu suâlam maruș*, Le Journal des Médecines Cunéiformes 31, 2-25, [p. 289-312 de Cadelli 2000].

Cadelli D. 2019. Symptomatologie dans Suâlam (première partie), Le Journal des Médecines Cunéiformes 34, 4-68, [p. 313-366 de Cadelli 2000].

Cadelli D. 2021. Symptomatologie dans Suâlam (seconde partie), Le Journal des Médecines Cunéiformes 37, 9-30, [p. 366-381 de Cadelli 2000].

Geller M. J. 1984. Buchbesprechung: Köcher F. Die babylonisch-assyrische Medizin V (421-509), VI (510-584), Berlin/New York, 1980, Zeitschrift für Assyriologie 74, 292-297.

Geller M. J., Panayotov S. 2020. *Mesopotamian Eye Disease Texts. The Niniveh Treatise*, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 10, Berlin/Boston.